



La chapelle musicale Reine Elisabeth

Destinée particulière que celle de Paul de Launoit (1891-1981), fils d'un petit fabricant d'allumettes et de cigares de Grammont. Il met à profit ses études d'ingénieur à Liège pour s'introduire dans l'aristocratie locale qui s'illusionne sur son nom. Il a le bonheur d'épouser Madeleine Lamarche, fille d'un des fondateurs de la Société de la fabrique de fer d'Ougrée. Après avoir réussi à regrouper toute la production belge d'allumettes dans l'Union allumetière, Paul de Launoit entre au conseil d'administration d'Ougrée-Marihaye en 1931 avant de prendre la tête du groupe, de le rationaliser et de le rapprocher de son voisin Cockerill. Son groupe, considéré dans l'immédiat après-guerre comme la deuxième puissance financière de Belgique, s'articule autour de la Banque de Bruxelles, ses holdings Brufina et Cofinindus.

Financier et industriel, Paul de Launoit est aussi amateur de beaux livres, de peinture et de musique. Mécène dans l'âme, il rêve de transformer le château d'Argenteuil en village d'artistes. Des travaux



d'appropriation sont même entrepris mais aussitôt interrompus par la guerre.

Lié d'amitié à la reine Elisabeth, il prend l'initiative de construire, sur sa propriété d'Argenteuil, la chapelle musicale qui portera son nom. Forte de l'expérience des concours Ysaye qui avaient consacré l'école soviétique de manière écrasante, la reine rêvait de créer une institution inspirée de ce modèle pour améliorer les conditions de formation des jeunes artistes belges. Pour concrétiser son idée, Paul de Launoit fait appel à l'architecte Yvan Renchon, disciple d'Henry van de Velde. D'une ligne moderniste très sobre, le programme est avant tout dicté par sa fonction, permettre à de jeunes virtuoses de se consacrer à leur instrument à l'abri des soucis matériels: salle de réception, grand salon transformable en salle de concert, studios individuels à l'étage. Par contraste, le paquebot cache des décorations et un mobilier autrement luxuriant dans des tons chauds: lambris et boiseries en noyer du Caucase, palissandre, pavement de marbre rouge, murs tendus de soie grège, tentures de velours cuivre, mobilier havane foncé ou vert des ateliers d'art De Coene.

La chapelle musicale connaît une nouvelle vie avec la mise sur pied, en 1951, du concours musical international Reine Elisabeth. Né de l'inspiration conjointe de la souveraine et du violoniste et compositeur Eugène Ysaye, il s'adresse aux jeunes virtuoses et propose un programme extrêmement large, incluant la musique contemporaine, de nature à mettre en évidence la maturité technique et artis-



tique des candidats et à les lancer dans la carrière. L'interprétation d'une œuvre imposée inédite et le travail solitaire en loge, sans professeur, font partie des idées originales de cette nouvelle épreuve du calendrier musical international. Notre mécène Paul de Launoit accepte, d'emblée, d'assumer la présidence du conseil d'administration du concours, ce qu'il fera avec talent jusqu'en 1978.

Agrandie en 1953-1954 pour accueillir les finalistes du concours, la chapelle musicale subit une cure de jouvence en 1987 et 1988, dans le respect des intentions d'origine. A la même époque, le fils de Paul, Jean-Pierre de Launoit reprend le flambeau à la tête du prestigieux concours, alors qu'il s'est déjà taillé une place de choix dans le monde des affaires et de la finance. Avec l'aide de Gérard Mortier et de José Van Dam, il y ajoute une session de chant quadriennale.

